

Étienne DE LA BOÉTIE, *Discours de la servitude volontaire*

NATURE ET HABITUDE

1 Les semences de bien que la nature met en nous sont si menues et frêles¹ qu'elles ne peuvent
endurer le moindre heurt de la nourriture contraire. Elles ne se conservent pas si aisément
comme² elles s'abâtardissent, dégénèrent et disparaissent : tout comme les arbres fruitiers, qui
ont certes tous quelque espèce propre, qu'ils conservent si on les laisse pousser naturellement,
5 mais l'abandonnent aussitôt pour porter d'autres fruits étrangers et non les leurs, dès qu'on les
greffe. Les herbes ont chacune leur propriété, leur naturel et singularité ; mais toutefois le gel,
le temps, le terroir ou la main du jardinier y ajoutent ou diminuent beaucoup de leur vertu : la
plante qu'on a vue en un endroit, on est ailleurs empêché de la reconnaître.

Qui verrait les Vénitiens, une poignée de gens vivant si librement que le plus méchant d'entre
10 eux ne voudrait pas être le roi de tous, ainsi nés et nourris qu'ils ne reconnaissent point d'autre
ambition sinon à qui mieux avisera³ et plus soigneusement prendra garde à entretenir la liberté,
ainsi appris et faits dès le berceau qu'ils ne prendraient point tout le reste des félicités⁴ de la terre
pour perdre le moindre de leur franchise ; qui aura vu, dis-je, ces personnages-là, et au partir
de là s'en ira aux terres de celui que nous appelons Grand Seigneur⁵, voyant là des gens qui ne
15 veulent être nés que pour le servir, et qui pour maintenir sa puissance abandonnent leur vie,
penserait-il que ceux-là et les autres fussent de la même espèce ? Ou plutôt s'il n'estimerait pas
que, sortant d'une cité d'hommes, il était entré dans un parc de bêtes ?

Lycurgue, le policier⁶ de Sparte, avait nourri, dit-on, deux chiens, tous deux frères, tous deux
allaités de même lait, l'un engraisé en la cuisine, l'autre accoutumé par les champs au son de la
20 trompe et du huchet⁷, voulant montrer au peuple lacédémonien⁸ que les hommes sont tels que
la nourriture les fait, mit les deux chiens en plein marché, et entre eux une soupe et un lièvre :
l'un courut au plat et l'autre au lièvre. « Et pourtant, dit-il, ils sont frères ». Donc ce législateur,
avec ses lois et sa police, nourrit et éduqua si bien les Lacédémoniens, que chacun d'eux eut plus
cher de mourir de mille morts que de reconnaître autre seigneur que la loi et la raison.

— Étienne DE LA BOÉTIE, *Discours de la servitude
volontaire*, 1576

Notes :

- | | |
|---|--|
| 1. Frêles : fragiles. | 6. Policier : faux ami. Désigne celui qui gou- |
| 2. Comme elles : « de telle sorte qu'elles ». | verne une Cité (la <i>polis</i>). |
| 3. Avisera : réfléchira. | 7. Huchet : cor de chasse. |
| 4. Félicités : bonheurs. | 8. Peuple lacédémonien : synonyme de |
| 5. Grand Seigneur : désigne le sultan otto- | « peuple de Sparte ». |
| man, figure du tyran. | |